

Dr. David A. deSilva , Hébreux, Session 9, Hébreux 10:1 9-39 : Persévérez pour le salut

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

L'auteur a alterné entre l'exposé et l'exhortation tout au long de son sermon, mais il a reporté les plus gros blocs d'exposé et d'exhortation au milieu et à la fin. Hébreux 7:1 à 10:18 est un bloc solide d'exposé sur l'œuvre sacerdotale de Jésus et son importance. Maintenant, à partir des versets 10 et 19 jusqu'à la fin du sermon, nous arrivons à un long bloc d'exhortation.

Le premier bloc de cette exhortation, 10.19 à 25, est particulièrement important. L'auteur a souligné ce point pour ses auditeurs parce que le langage de 10.19 à 24 renvoie très précisément au langage d'Hébreux 4.14 à 16, l'exhortation qui a précédé ce mot central sur le sacerdoce de Jésus. Ce faisant, il identifie essentiellement le cœur de son exhortation aux auditeurs à s'accrocher à la confession ou à la profession de leur espérance en Christ et à continuer de se rapprocher avec audace de la communauté chrétienne, où le trône de la grâce, le trône de Dieu, peut également être approché.

Reprenant l'exhortation de 4:14 à 16, Hébreux 10:19 à 25 décrit la réponse appropriée au don coûteux du Christ d'accéder à Dieu, mais ajoute un accent particulier sur l'aspect communautaire de cette réponse, l'importance de ne pas abandonner le rassemblement des chrétiens. C'est aussi dans ce rassemblement que l'on s'approche du trône de la grâce. Hébreux 10:26 à 31 soutient cette exhortation positive en décrivant les conséquences terribles qui suivraient la réponse injuste et ingrate qui consisterait à ignorer ou à rejeter les dons coûteux du Christ.

L'auteur interprète stratégiquement le fait de s'éloigner du groupe comme un péché intentionnel pour lequel il n'y a plus de sacrifice. Dans les versets 32 à 39, l'auteur invite les auditeurs à simplement continuer dans le chemin qu'ils avaient si noblement suivi dans les temps passés et qu'ils poursuivent encore en grande partie, et conclut par une citation d'autorité ancienne confirmant les effets bénéfiques, les effets salutaires de rester fidèle et ferme, ainsi que les effets destructeurs de reculer ou de s'éloigner. L'auteur invite explicitement les auditeurs à s'identifier à ceux qui font preuve de foi et restent fidèles et fermes plutôt qu'à ceux qui reculent.

Identifier la foi ou la confiance comme la qualité qui conduit à la préservation de l'âme conduit l'auteur à développer ensuite le sens et la posture de la foi au chapitre 11. Ainsi, le célèbre chapitre de la foi, l'éloge de la vertu de pistis ou de la foi, émerge naturellement de l'exhortation de 10:19 à 39. Hébreux 12:1 à 3 conclut l'éloge de la foi par une exhortation basée sur l'exemple même de Jésus, qui montre la foi exprimée de la manière la plus complète et la plus parfaite.

Il fournit également une transition vers une série d'exhortations connexes à persévérer qui se poursuivent tout au long du reste du chapitre 12. Le sermon se termine au chapitre 13 avec des instructions et des exhortations morales qui développent la manière dont on doit accomplir l'exhortation du chapitre 12, verset 28, à savoir que les croyants s'accrochent à la gratitude par laquelle ils adorent Dieu d'une manière qui leur plaît. Le service mutuel, la confiance continue dans le patron divin, la loyauté envers Jésus et l'adoration sont tous des aspects essentiels de cette manifestation de gratitude pour ce que les croyants reçoivent lors du bouleversement eschatologique, à savoir l'entrée dans le royaume inébranlable.

Après avoir terminé le message que le prédicateur avait annoncé au chapitre 5, verset 11, il applique maintenant les vérités qu'il vient de dévoiler à la situation de l'auditeur. C'est pourquoi, sœurs et frères, puisque nous avons, grâce au sang de Jésus, une libre entrée dans les lieux saints par la voie nouvelle et vivante qu'il a ouverte pour nous au travers du voile, c'est-à-dire au travers de sa chair, et puisque nous avons un grand prêtre établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère et une confiance assurée, ayant purifié nos cœurs d'une mauvaise conscience et lavé notre corps d'une eau pure. Retenons fermement la confession de l'espérance, car celui qui a fait la promesse est digne de confiance. Prenons garde les uns aux autres, pour faire preuve d'amour et de bonnes œuvres, n'abandonnant pas nos assemblées mutuelles, comme c'est la coutume de quelques-uns, mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez approcher le jour.

L'auteur souligne ici deux éléments essentiels dont disposent désormais les destinataires. Premièrement, il faut de l'audace pour entrer dans les lieux saints. Deuxièmement, un grand prêtre sur la maison de Dieu doit les pousser à avancer dans leur cheminement chrétien.

Ils ont reçu ce dont les gens d'aucun autre âge n'ont bénéficié auparavant, la sanctification qui leur permettra de franchir les seuils, non seulement du lieu saint terrestre, mais aussi du lieu saint céleste et du Saint des saints, et de se tenir en présence même de Dieu. Le fait que les croyants possèdent maintenant l'autorisation d'entrer dans les lieux saints rappelle l'entrée antérieure du Christ dans les lieux saints, en particulier en tant que notre précurseur. Jésus est passé derrière le rideau, et l'espérance des croyants est le lien qui les maintient en contact avec lui et avec leur destinée.

L'auteur célèbre la découverte de cette nouvelle voie vivante à travers le rideau, la voie vers les lieux saints, qui avait été auparavant obscurcie sous la première alliance, et il célèbre le fait que lui et sa congrégation ont été pleinement préparés à traverser également. En parlant si magnifiquement de leur accès à Dieu et de leur intégration dans la maison de Dieu, l'auteur cherche à susciter la confiance chez les croyants, en

leur donnant une orientation pleine d'espoir au milieu de leurs défis. Leur destinée glorieuse est assurée tant qu'ils ont la confiance et l'audace de continuer à y avancer.

Étant donné les avantages dont ils jouissent, l'auteur exhorte les croyants à se rapprocher. C'est le contraire de la démarche alternative qui s'offre à eux, celle qui consiste à se retirer, et que l'auteur craint que certains auditeurs n'aient en vue et qu'il sait que d'autres ont commencé à adopter en se retirant de l'assemblée. Ils se sont préparés à venir dans la sainte présence de Dieu en s'appropriant les bienfaits du sacrifice de Jésus, ayant été purifiés à la fois dans leur corps et dans leur cœur pour cette approche confiante de Dieu.

Le sang de Jésus a, métaphoriquement parlant, aspergé leurs cœurs pour les purifier de la pollution d'une mauvaise conscience, qui a été le sujet principal du verset 1 du chapitre 9 au verset 18 du chapitre 10. Le signe extérieur et visible de cette purification intérieure est le lavage de leur corps avec de l'eau propre, très probablement une référence au baptême, qui servait d'entrée universelle dans la communauté chrétienne. L'application par l'auteur du langage de la pureté à ce stade, aspergeant le cœur et lavant le corps avec de l'eau propre, renforcera également les différences et, par conséquent, les frontières entre ceux qui sont à l'intérieur du groupe chrétien et ceux qui sont à l'extérieur, qui restent souillés par les œuvres mortes qui caractérisent leur vie.

En tant que personnes qui ont été mises à part par ce processus unique de purification et de consécration, les croyants ne sont plus les mêmes que leurs voisins, mais ont été distingués de leurs voisins par Dieu lui-même. Et cela est tout à leur avantage, même si leurs voisins cherchent à leur faire ressentir le contraire. Se rapprocher est une suggestion certes vague de ligne de conduite, mais au moins cela sert à orienter les auditeurs vers le maintien dans la communauté chrétienne où Dieu se trouve et à continuer à avancer vers le but de leur pèlerinage chrétien plutôt que d'abandonner leur voyage.

L'auteur appelle également une fois de plus les auditeurs à maintenir inébranlable la confession de l'espérance, comme il l'avait fait précédemment au verset 6 du chapitre 3 et au verset 14 du chapitre 4. Cette répétition démontre l'importance de cette exhortation à s'accrocher aux croyances et aux attentes fondamentales de la culture chrétienne, ainsi qu'à s'accrocher à la profession publique de cette espérance sans hésitation, notamment par une association visible et publique continue avec le groupe chrétien et par un investissement continu de la part de chaque membre dans les autres. La raison invoquée par le prédicateur pour s'accrocher est la fidélité ou la fiabilité de Dieu, celui qui a fait la promesse.

Ceci a bien sûr été un thème majeur du sermon jusqu'à présent, depuis l'échec de la génération de l'Exode à reconnaître et à honorer la fiabilité de Dieu, développé au chapitre 3, jusqu'aux assurances de Dieu à Abraham pour aider sa confiance,

mentionnées au chapitre 6, jusqu'aux assurances de Dieu à l'auditoire du prédicateur pour renforcer leur propre confiance dans les chapitres 6 à 8, en particulier le serment de Dieu concernant le sacerdoce éternel de Jésus et l'oracle de Dieu sur la nouvelle alliance dans Jérémie 31 que Jésus a inaugurée. L'exemple de la génération du désert a particulièrement préparé les auditeurs à ne pas manquer de reconnaître la fiabilité de celui qui a fait la promesse. En plus de la conviction intérieure et du témoignage public concernant l'espérance que Jésus leur a apportée, l'auteur exhorte à un investissement et à une attention toujours croissants envers les autres chrétiens pour les aider dans leur voyage en avant contre le courant de l'hostilité du monde.

À ce stade du passage, les lecteurs de la plupart des traductions anglaises rencontreront un problème. La NRSV, par exemple, traduit le verset 24 du chapitre 10 par « réfléchissons à la manière de nous inciter les uns les autres à l'amour et aux bonnes actions ». On pourrait comparer de la même manière la RSV, la NIV et même l'édition mise à jour de la NRSVUE.

Le grec, à ce stade, nous donne seulement : « Considérons les uns les autres jusqu'à une explosion d'amour et de bonnes œuvres ». Le but de « Considérer les autres » n'est pas de trouver comment amener l'autre à faire preuve d'amour et à s'investir davantage dans des actes de bonté. Ce type de traduction, comme on en trouve dans la NIV ou la NRSV, nécessite d'importer dans le texte l'idée de comment motiver entre « Considérons les uns les autres » et « Considérons les uns les autres ».

Le seul verbe qui existe en grec est *kata naomen* . Continuons à réfléchir. Continuons à nous observer et à nous remarquer les uns les autres.

L'objet de ce verbe est l'amour, et le paroxysme ou l'explosion d'amour et de bonnes œuvres est le but ou le résultat de l'action. L'auteur appelle chaque chrétien à observer ses compagnons de route, à les observer de près, à observer leurs luttes, leurs défis, et à les voir vraiment, avec pour résultat d'investir en eux. Ce type de vision est le lieu de naissance de l'attention, qui donne naissance à son tour à une action déterminée pour aider l'autre à porter son fardeau et à partager le bien que Dieu désire pour lui.

Une meilleure traduction, en quelque sorte équivalente, serait donc : continuons à nous regarder, à vraiment nous regarder les uns les autres afin de nous aimer et de nous faire encore plus de bien les uns aux autres. Cela rejoint les exhortations de l'auteur tout au long de l'épître aux Hébreux à créer le type de relations et de structures de soutien au sein de la communauté chrétienne qui permettent, voire même qu'il soit préférable, de supporter les mépris et l'hostilité de l'extérieur plutôt que de renoncer à l'amour, à la communion et au respect mutuel qui existent au sein de l'Église. Hébreux 10, verset 25, renforce ce point en utilisant l'antithèse pour contraster la mauvaise ligne de conduite avec la ligne de conduite avantageuse, sans

abandonner le rassemblement de vous-mêmes, mais en vous encourageant les uns les autres.

L'auteur sait que certains membres de la congrégation, peut-être très peu nombreux, ont commencé à se retirer. Un tel retrait est toutefois contraire à tout sentiment de gratitude, qui implique de déclarer ouvertement sa dette envers le donateur et de louer publiquement le bienfaiteur qui a fait de grands dons. Le retrait de quelques-uns décourage également ceux qui restent, érodant leur détermination à s'accrocher à leur espoir coûteux.

Cela diminue également les ressources globales du groupe pour s'aider mutuellement à persévérer. Plutôt que de se décourager, les membres du groupe sont encouragés à s'encourager mutuellement à tenir bon et à investir de plus en plus leurs énergies et leurs ressources les uns dans les autres. L'auteur leur rappelle ici de manière stratégique la dimension eschatologique de leur confession.

Le jour de la seconde venue du Christ, le jour du jugement de Dieu, se rapproche de plus en plus. Alors que l'horloge eschatologique avance, le croyant devrait devenir plus fervent plutôt que moins fervent, car ce sera un jour de récompense pour les fidèles ; la contemplation de sa proximité devrait aider à soutenir la persévérance, l'engagement et l'investissement dans l'intervalle. Ce sera aussi un jour de punition pour ceux qui s'y opposent, comme le développera le passage suivant dans l'un des avertissements les plus solennels que l'auteur présentera.

L'auteur appuie son exhortation positive sur la possibilité de revenir à un mode de vie que les voisins incroyants approuveraient et de se retirer de toute association visible avec la communauté chrétienne. Le prédicateur le fait dans un langage qui rappelle fortement Hébreux 6, versets 4 à 8. Il censure une ligne de conduite qui témoigne d'une ingratitude extrême, ce qui est finalement désavantageux car elle conduit à la fois au déshonneur éternel et à un sort pire que la mort. Car si nous continuons intentionnellement à pécher après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente effrayante du jugement et d'un feu ardent qui est sur le point de consumer les adversaires.

Quiconque viole la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins. De quel pire châtiment seront-ils jugés dignes ceux qui foulent aux pieds le Fils de Dieu, qui tiennent pour profane le sang de l'alliance par lequel ils ont été sanctifiés, et qui outragent l'Esprit de grâce ? Car nous connaissons celui qui a dit : À moi la vengeance, à moi la rétribution.

Et encore, le Seigneur jugera son peuple. Tomber entre les mains du Dieu vivant est une chose terrible. Ce que l'auteur entend ici par le péché dans cette phrase, si nous continuons intentionnellement à pécher, est conditionné par le chapitre 10, versets 24 et 25.

Il ne s'agit pas d'une référence générale aux péchés persistants contre lesquels le croyant peut lutter, mais plus spécifiquement, d'une référence aux actions de ceux qui, bien que connaissant la vérité de la délivrance et de l'espoir que Dieu fournit, choisissent néanmoins les avantages temporaires de cacher ou d'abandonner leur lien avec la communauté des croyants et avec le Christ. De telles personnes préfèrent l'amitié des pécheurs et la jouissance temporaire de l'acceptation parmi les pécheurs aux difficultés que le peuple de Dieu doit endurer dans ce monde à cause de l'hostilité des pécheurs. Lorsque l'auteur dit que nous continuons à pécher intentionnellement ou volontairement, il fait référence à la distinction faite dans la Torah, en particulier dans Nombres chapitre 19, versets 22 à 31, entre les péchés commis involontairement pour lesquels il existe des sacrifices prescrits et ceux commis avec arrogance ou avec une main arrogante pour lesquels il n'y a qu'une punition.

Les moralistes gréco-romains condamnent également les actes répréhensibles intentionnels, qui méritent une punition plus sévère. Le prédicateur affirme que la désertion de la communauté chrétienne est un choix volontaire, délibéré, et non une contrainte extérieure. Le transfuge ou le croyant lâche n'a pas le droit de se reconforter en pensant qu'il cède à la nécessité pratique lorsqu'il cache son lien avec Jésus.

Une telle conduite demeure une violation volontaire et délibérée d'un pacte, de la loi universelle qui nous oblige à être justes et reconnaissants envers nos bienfaiteurs. Lorsque l'auteur dit ici qu'il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, il répète les termes qu'il vient d'employer quelques versets plus tôt, au chapitre 10, au verset 18. Là, l'affirmation qu'il ne reste plus de sacrifice pour les péchés fournit la preuve du pardon décisif et de la purification de la conscience offerts par Jésus.

Mais aujourd'hui, le même langage est employé pour souligner l'importance de maintenir cette relation avec Dieu par Jésus une fois établie. Ce n'est pas seulement le cas en raison du caractère unique de l'offrande de Jésus, une offrande qui ne doit pas être répétée, mais aussi en raison du grave affront fait à Dieu et à Jésus, le médiateur, et au sang de Jésus lui-même par celui qui pense que de tels dons et une telle relation ne valent pas la peine d'être conservés. Tout ce qui reste à ces personnes est le jugement de Dieu, l'attente d'un feu ardent sur le point de consumer les adversaires, comme le dit l'auteur au verset 27.

L'auteur utilise le langage d'Isaïe 26, verset 11, où nous lisons que la jalousie prendra les gens sans instruction et que le feu dévorera les adversaires. Mais notre auteur a amplifié ce langage biblique pour rehausser l'image. Jaloux décrit maintenant le feu lui-même comme un feu zélé.

Les conséquences sont présentées comme plus imminentes à l'emploi par l'auteur du verbe grec s'adoucir avec un infinitif au lieu d'un simple verbe au futur, un feu zélé qui est sur le point de consumer les adversaires, qui est sur le point de consumer les adversaires. Ceux qui refusent la ligne de conduite proposée par l'auteur, continuons à nous rapprocher, se trouvent alors face à la sombre perspective du jugement, une réalité à venir, dont la gravité est renforcée par l'argument du moindre au plus grand que l'auteur continue de présenter aux versets 28 et 29. Le cas le moins important dans cet argument vient de Deutéronome 17, verset 6, où les infractions volontaires à l'alliance mosaïque entraînaient l'exécution sur la déposition de deux ou trois témoins.

L'argumentation implicite de cet argument est que Jésus mérite plus d'honneur que Moïse, un argument qui a été établi assez tôt dans Hébreux, au chapitre 3, versets 1 à 6. La conclusion de l'auteur, exprimée sous forme de question, pose une punition proportionnellement plus lourde pour les infractions volontaires au nouveau lien entre Jésus et les croyants, impliquant alors un sort pire que la mort. L'auteur présente le fait de s'éloigner d'un engagement ferme envers le groupe dans les termes les plus crus, dans une tentative de rendre une telle ligne de conduite si épouvantable qu'elle en devient impensable. C'est comme s'il disait : « Regardez ce que vous faites vraiment si vous vous retirez du groupe si vous accordez plus d'importance à l'acceptation de votre voisin qu'à la faveur de Dieu. »

Cette conduite est décrite comme une triple atteinte à l'honneur de Dieu, particulièrement odieuse parce qu'elle viole la relation patron-client, en rendant non pas de la gratitude mais une insulte au bienfaiteur divin. Premièrement, l'apostat est celui qui a piétiné le Fils de Dieu. Le rappel que le titre de Jésus est Fils de Dieu, qui apparaît tout au long du sermon, accentue l'impudence de l'offense et place l'affront dans le contexte de l'honneur de Dieu lui-même et, par conséquent, de la détermination présumée de Dieu à obtenir satisfaction de la part des offenseurs.

C'est aussi une image ironique et inappropriée destinée à dissuader les auditeurs de commettre un tel affront. En effet, celui qui est méprisé aujourd'hui et donc piétiné est celui aux pieds duquel tous ses ennemis seront bientôt soumis, comme l'auteur l'a affirmé dans Hébreux 1:13 et 10:13. Deuxièmement, la personne qui s'éloigne a considéré comme profane le sang de l'alliance par laquelle elle a été sanctifiée, par laquelle les croyants ont été définitivement rétablis dans la faveur divine au prix de tant de sacrifices pour Jésus en leur faveur. Enfin, celui qui décide que les avantages du médiateur, dont le plus important est l'accès à Dieu en tant que patron, ne sont pas d'une valeur suffisante pour mériter de supporter les abus et le mépris de la société, témoigne publiquement de ce manque de valeur s'il déserte le groupe chrétien et outrage ainsi l'esprit de grâce.

Le contraste entre l'orgueil et la charité, entre l'affront ou l'insulte et la faveur ou la bienveillance, ne pourrait être plus frappant. En effet, répondre à la faveur et à la

promesse d'un bienfait par une insulte est à la fois hautement inapproprié et indescritiblement stupide. Ne pas persévérer est donc honteux en soi, car cela constitue l'ingratitude, le plus vil des vices, mais cela entraîne aussi les conséquences les plus graves.

Autant les avantages de la coûteuse médiation de Jésus sont grands, autant le mal qui résulte du mépris de la faveur de Jésus et de la faveur de Dieu est grand. La conviction que l'ingrat, et plus encore celui qui rend l'insulte pour une faveur, mérite d'être puni, est monnaie courante au premier siècle. Le défi à l'honneur de Dieu et du Fils aboutit à la justification de leur honneur par la punition du coupable.

L'amplification de l'ampleur du tort est certainement aussi l'effet de cette triple description de l'accusation au chapitre 10, verset 29, et de la suggestion qu'il ne peut y avoir de punition adéquate pour un tel affront. L'auteur soutient la certitude d'une telle punition en récitant des passages du Deutéronome 32, le Cantique de Moïse. Le sujet principal de Deutéronome 32 est le fait que Dieu venge les violations de son honneur, et c'est pourquoi nous lisons dans Hébreux 10, versets 30 et 31 : « Car nous connaissons celui qui a dit : A moi la vengeance, à moi la rétribution. »

Et encore, l'Éternel jugera son peuple. La vengeance m'appartient ; je la paierai en récitant Deutéronome 32, verset 35, en confondant les versions hébraïque et grecque du verset. Dans son contexte original, il s'agissait d'une promesse de Dieu de venger son propre peuple après qu'il ait été piétiné par ses ennemis.

Ici, cependant, il s'agit d'un avertissement adressé au peuple de Dieu. La récitation suivante, « L'Éternel jugera son peuple », est tirée du verset suivant, Deutéronome 32, verset 36. Là encore, dans son contexte original, le sens est que Dieu va justifier son peuple.

Le Seigneur fera justice à son peuple et aura compassion d'eux, dit le verset complet en hébreu. Le verbe hébreu pour faire justice est cependant rendu par le mot «juger» dans la Septante, la traduction grecque du Deutéronome. Bien que le verbe grec *krinane* puisse également signifier «justifier», la traduction ouvre la possibilité de lire le verset, comme le fait notre auteur, à savoir comme un avertissement du jugement prochain de Dieu sur son propre peuple.

Cette conclusion renforce alors pour les auditeurs le fait que le danger ultime auquel ils sont confrontés est de rencontrer Dieu comme juge, et non de continuer à endurer le harcèlement et le rejet de leurs voisins, car c'est en effet une chose effrayante que de tomber entre les mains du Dieu vivant. Comme l'auteur a alterné dans ce sermon entre un appel à la crainte et un appel à la confiance, il fait maintenant suite à l'avertissement redoutable des versets 1026-1031 avec des considérations qui pourraient conduire à la confiance si les destinataires persistent. Souvenez-vous des jours passés, où, ayant été éclairés, vous avez enduré un grand

combat de souffrances, en partie donnés en spectacle au moyen de reproches et d'épreuves, et en partie vous faisant les partenaires de ceux qui étaient ainsi traités.

Vous avez eu de la compassion pour les prisonniers et vous avez accepté avec joie la confiscation de vos biens, sachant que vous possédiez des biens meilleurs et durables. Les appels aux réalisations passées d'un groupe ont souvent servi de base à l'encouragement aux efforts futurs. Par exemple, au point culminant de l'Agricola de Tacite, le général romain rallie ses troupes par ces mots : La longue route que nous avons parcourue, les forêts que nous avons traversées, les estuaires que nous avons traversés, tout cela nous honore et nous fait honneur tant que nous gardons les yeux fixés sur l'avant.

Je citerai les exemples d'autres armées pour vous encourager. Dans l'état actuel des choses, il vous suffit de vous rappeler vos propres honneurs de bataille, de vous interroger sur vos propres yeux. L'effet rhétorique d'un tel discours est triple.

Premièrement, l'appel inspire un sentiment de confiance, affirmant que, tout comme le groupe a réussi à accomplir ce qui était demandé auparavant, il aura les ressources et l'endurance nécessaires pour réussir à nouveau. Deuxièmement, il suscite une réticence à abandonner une entreprise dans laquelle tant d'efforts ont déjà été investis. Troisièmement, le général suscite un sentiment de peur chez les auditeurs, de peur que les réalisations et l'honneur passés ne soient gâchés par l'échec à agir et à persévérer dans le présent.

L'auteur de l'épître aux Hébreux, en attirant l'attention de son destinataire sur leur endurance passée et leur action fidèle, exploite la triple puissance de ce procédé rhétorique. Nous avons déjà exploré ce passage dans une partie introductive du point de vue de l'expérience passée réelle de cette communauté. Ici, nous devons seulement nous intéresser à l'utilisation rhétorique de l'épisode dans lequel l'auteur le présente.

Ce passage fournit un exemple frappant de la fidélité que Dieu honore et récompense. Il prouve que les lecteurs peuvent effectivement persévérer, car ils ont déjà prouvé leur capacité de fidélité face à l'hostilité. Deux éléments du passage méritent une attention particulière.

Lorsque l'auteur écrit que vous avez enduré une grande lutte de souffrances, il interprète l'expérience antérieure de disgrâce et d'abus de son auditoire, l'expérience qui a marqué sa marginalisation, non pas comme une expérience malheureuse de victimisation, mais comme une grande lutte. Au moyen d'images sportives, il transforme une expérience de disgrâce et de marginalisation en une compétition pour l'honneur, une compétition que l'on remporte en continuant à se battre, et non en cédant sous la pression. De telles métaphores sportives sont

courantes dans la littérature des cultures minoritaires de l'époque, qu'il s'agisse de textes philosophiques gréco-romains, de textes juifs ou de textes chrétiens primitifs.

Ces métaphores sont un moyen de subvertir, voire d'inverser, le message que les étrangers souhaitent communiquer par leur opposition et leur hostilité. L'auteur reviendra plus longuement sur ce champ de métaphores au chapitre 12, versets 1 à 4. Là, les auditeurs seront invités à considérer leur vie dans ce monde comme une lutte contre le péché et contre les pécheurs, un effort pour atteindre le prix de la victoire, l'espoir qui leur est proposé, engagé à la vue de tous ceux qui ont lutté courageusement et avec succès tout au long de l'histoire sacrée. Je parle ici de la nuée de témoins, qu'il serait peut-être mieux de traduire par la nuée de spectateurs que l'auteur crée dans son défilé d'exemples de foi au chapitre 11.

C'est pour l'approbation d'un tel nuage de spectateurs que les auditeurs seront poussés à lutter plutôt que de satisfaire leurs antagonistes, leurs voisins hostiles, en cédant. L'auteur souligne également ici l'expérience qu'au moins certains croyants ont souffert de la saisie de leurs biens, rappelant comment ils ont accepté cela avec joie, sachant qu'ils possédaient des biens plus grands et durables. Les possessions qui appartiennent au domaine terrestre visible ont moins de valeur que celles qui sont offertes dans le domaine céleste précisément parce que seul le domaine céleste supportera ou survivra à l'élimination eschatologique des choses qui peuvent être ébranlées.

Comme l'auteur l'a suggéré au chapitre 1, versets 10 à 12, et le répétera explicitement au chapitre 12, versets 26 à 28, les biens terrestres ne procurent qu'un honneur et une jouissance temporaires. Les croyants sont donc appelés à garder leur cœur fixé sur les richesses meilleures et durables qui leur sont réservées dans leur cité permanente.

L'auteur transforme les actions et l'engagement passés des destinataires, leurs actes passés de courage et de générosité les uns envers les autres, en motifs de louange et de respect de soi afin de les inciter à continuer dans la même ligne de conduite. C'est ainsi que l'auteur continue à les exhorter dans les versets 35 et 36 : « Ne rejetez pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande récompense ; car vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. »

L'audace, parrhesia en grec, est le thème qui revient tout au long du sermon. D'une part, elle évoque la confiance des destinataires dans l'accès ouvert à Dieu par l'intermédiaire du Christ. Ceux qui font preuve aujourd'hui de déloyauté et de manque de respect envers le Fils risquent certainement de perdre cette audace.

Il se réfère aussi, de manière complémentaire, à la déclaration ouverte de l'espérance des destinataires, qui se reflète dans leur endurance aux techniques de

honte de la société, dans une audace qui s'étend jusqu'à leur association ouverte avec ceux que leur société s'est le plus attaqués à la déviance. Après avoir été éclairés, ils ont ouvertement et avec confiance démontré aux yeux du public l'importance des dons qu'ils avaient reçus de Dieu par le Christ et les bienfaits qu'ils espéraient encore. Continuer ainsi à faire preuve d'audace face à la désapprobation de leur prochain signifie aussi garder l'audace qu'ils ont pour s'approcher avec confiance de Dieu et entrer en sa présence à la fin des temps.

L'auteur exhorte ainsi à l'endurance, à la détermination et au courage face à l'opposition et à la perte, afin que le public puisse réellement entrer dans la récompense dans laquelle lui aussi a déjà tant investi. L'auteur parle ici comme si la plus grande partie de l'investissement à faire était déjà derrière lui. Ils ont fait la volonté de Dieu et doivent maintenant simplement tenir bon jusqu'à ce qu'ils reçoivent leur récompense.

La proximité de la récompense et, par conséquent, le peu de temps restant dans cette compétition constituent un élément important de la stratégie de l'auteur tout au long du livre. Ici, dans Hébreux 10, versets 37 et 38, l'auteur utilise le langage scripturaire pour souligner que le temps restant avant d'entrer dans la compétition a été considérablement raccourci. Cette impression sera renforcée par le long défilé des héros de la foi dans Hébreux 11, rappelant aux auditeurs combien de temps dure cette compétition et à quel point ils sont entrés dans la compétition.

Comme nous le lisons aux versets 37 et 38, « encore un peu de temps, celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas ; et mon juste vivra dans la foi ; et s'il recule, mon âme ne prend pas plaisir en lui ». L'auteur s'est livré à une compilation créative des Écritures dans ce passage. Tout d'abord, il emprunte l'expression « dans un très court instant » à Ésaïe 26, verset 20, afin de renforcer le sentiment de l'imminence du jour de la récompense et du jugement.

Dans leur contexte original, ces paroles parlent de la durée pendant laquelle le peuple de Dieu est chargé de se cacher dans ses chambres jusqu'à ce que le châtiment divin des habitants de la terre soit terminé. Dans ce nouveau contexte, ces paroles servent à souligner la proximité de la prochaine visitation de Dieu ou du Christ et à faciliter le maintien de l'engagement pendant un petit moment encore. Elles renforcent également pour les auditeurs le sentiment d'être au seuil de cet héritage, exactement là où se trouvait la génération du désert lorsqu'elle a vacillé et est devenue pour toujours un modèle de méfiance et de désobéissance.

Le reste de ce passage est une refonte radicale d'Habacuc 2, versets 3 et 4, et on peut en fait y voir une certaine progression depuis le texte hébreu d'Habacuc jusqu'à la traduction de la Septante d'Habacuc, et jusqu'à la version réécrite que l'auteur de l'hébreu fournit, rendant ce matériel des Écritures encore plus adapté aux besoins

pastoraux de son époque. Dans la Bible hébraïque, Habacuc 2, versets 3 et 4 dit : « Il y a une vision pour le temps fixé. Elle parle de la fin, et elle ne ment pas. »

Si cela semble tarder, attendez-le. Cela viendra sûrement et ne tardera pas. Regardez l'orgueil.

Leur esprit n'est pas droit en eux, mais le juste vit par la foi. Si nous lisons cela dans la version des Septante, la traduction grecque d'Habacuc 2, 3, nous trouverons des différences significatives. Il y a encore une vision pour la fin, et elle se réalisera enfin et non en vain.

Si elle tarde, attendez-la, car celle qui vient arrivera et ne tardera pas. En grec, il y a une certaine ambiguïté dans les pronoms quant à savoir s'il faut lire comme elle, se référant à la vision, ou comme il, annonçant une figure qui arrive. En fait, la traduction grecque modifie la langue de telle sorte que nous n'attendons pas une vision à venir, mais maintenant vraiment qu'une personne vienne, une figure dans le futur.

Et puis dans le verset suivant, Habacuc 2, 4 dans la Septante, « S'il se retire, mon âme n'a point de plaisir en lui, mais le juste vivra par la foi ». Ce qui se trouve dans la version hébraïque de ce texte, c'est que la censure de l'orgueilleux est transformée en une déclaration sur celui qui vient, à savoir que si celui qui vient fait preuve de lâcheté, il ne sera pas agréable à Dieu. La façon dont l'auteur de l'épître aux Hébreux l'a traduit est différente des deux.

Celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas. Et mon juste vivra par la foi. Et s'il se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui.

L'auteur de l'épître aux Hébreux a transposé l'ordre de la première moitié d'Habacuc 2:4 et de la seconde moitié d'Habacuc 2:4 tel qu'il est relaté dans la version des Septante. Ainsi, s'il recule, il ne s'applique plus à celui qui vient mais à ceux qui attendent la délivrance de Dieu, les justes. Ceux qui attendent la délivrance, la confiance et la fermeté de Dieu vivront.

Mon juste vivra par la foi, tandis que ceux dont le cœur défaille, ceux qui reculent, ne plairont pas à Dieu. Cette transformation sert directement l'objectif pastoral de l'auteur. Le texte d'Habacuc sert maintenant à esquisser deux lignes de conduite : celle de faire confiance et de rester ferme et celle de reculer.

Le premier conduit explicitement à la vie, tandis que le second est censuré par Dieu, qui ne prend aucun plaisir à ceux qui suivent ce chemin. Hébreux 10, verset 39, conclut ensuite cette section en formulant une antithèse à l'aide de deux termes clés d'Habacuc 2, 4, la rétractation et la foi. Nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se détruire, mais nous sommes de ceux qui ont la foi pour conserver la vie.

La transposition de ces deux clauses dans Habacuc 2, 4 permet à l'auteur de distinguer deux groupes et leurs propriétés : ceux qui font preuve de confiance et de fermeté, qui préservent leur vie, et ceux qui font preuve de lâcheté et de méfiance, qui tombent dans la destruction parce qu'ils reculent devant l'hostilité des pécheurs à la manière de la génération du désert. L'auteur positionne clairement les auditeurs de manière à ce qu'ils s'identifient au premier groupe, notamment pour éviter le sort du deuxième groupe. Dans Hébreux 10:19 à 39, le prédicateur a concentré une grande force rhétorique dans une partie très ciblée du texte.

Dans ces 21 versets, le prédicateur a fait appel à plusieurs émotions chez les auditeurs. Passant de la confiance à la peur dans les versets 10.19 à 25, le prédicateur a cherché à faire en sorte que les auditeurs se sentent confiants quant à leur accès à Dieu alors qu'ils s'accrochent et réagissent bien à ce que Jésus a fait pour eux en leur faveur. Le prédicateur poursuit cela de manière stratégique avec un appel à l'émotion de la peur dans les versets 26 à 31 pour augmenter l'aversion des auditeurs à agir dans leur situation actuelle d'une manière qui montrerait du mépris ou du déshonneur envers leur bienfaiteur divin.

Il poursuit ensuite avec un autre appel à la confiance dans les versets 32 à 36 en faisant appel à l'exemple passé des auditeurs, montrant qu'ils ont déjà fait ce que Dieu valorise et honore, et que s'ils continuent simplement à le faire, ils parviendront effectivement à la bonne fin que Dieu leur a promise. L'auteur a également rempli cette section d'appels à l'argumentation rationnelle, en particulier sous les titres de l'avantage relatif, de la justice et de la faisabilité. L'auteur a continué à inviter les auditeurs à peser les alternatives qui se présentent à eux et à déterminer laquelle sera la plus avantageuse.

Tout au long de ces 21 versets, il les exhorte à s'accrocher aux biens éternels et aux relations éternellement bénéfiques dont ils ont commencé à jouir et à être prêts à continuer de sacrifier les biens temporaires et l'amitié de ceux qui rejettent Dieu et son Fils afin d'obtenir des récompenses éternelles, après avoir fait des choix sages dans leurs circonstances actuelles. Il ajoute des considérations de justice, en particulier des considérations sur ce qui est dû à ceux qui ont fait du bien à quelqu'un. Ainsi, il exhorte les auditeurs à éviter les actions qui seraient un manque de respect envers les êtres les plus honorables et les plus puissants du cosmos ou de l'ingratitude envers ceux qui ont tout donné pour assurer des bienfaits éternellement précieux aux auditeurs.

L'auteur ajoute ensuite des considérations de faisabilité. Le public a déjà résisté à des conditions plus difficiles. Sa propre histoire montre qu'il continue, qu'il peut continuer à supporter la quantité de travail et d'investissement qu'il a dû fournir.

Avancer jusqu'à la fin ne peut pas être beaucoup plus difficile. Enfin, tout au long de ce passage, l'auteur a concentré l'attention des auditeurs non pas sur leurs défis quotidiens et sur ce qui pourrait les atténuer, comme si ces considérations étaient d'une importance primordiale, mais sur le défi ultime de rencontrer Dieu avec succès au jour du jugement comme défi de première importance. Cela, à son tour, éclaire très clairement la ligne de conduite quotidienne qu'ils doivent adopter.

Cette partie du sermon de l'auteur continue également à parler des défis particuliers auxquels sont confrontés les croyants à chaque époque. Il nous rappelle en particulier l'importance d'investir dans la persévérance de nos frères chrétiens. Au chapitre 10, versets 24 à 25, il exhorte les auditeurs à ne pas se retirer de la communion, mais à continuer à s'investir, en particulier pour encourager leurs sœurs et frères au sein de cette communion à la lumière du jour à venir.

Au chapitre 10, verset 34, il félicite les auditeurs pour la manière dont ils se sont investis les uns dans les autres dans le passé, espérant ainsi stimuler leur action continue dans le futur. Tout cela nous rappelle encore une fois dans ce sermon que le discipulat chrétien n'est pas une affaire privée, ni une affaire personnelle. Les disciples individuels sont souvent vaincus parce que les pressions qui s'exercent contre leur persévérance et les épuisements qui pèsent sur leur persévérance sont plus grands que leur propre capacité individuelle à endurer.

L'auteur nous confie la responsabilité de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour nous soutenir les uns les autres face à de telles pressions, afin que chacun puisse tenir le coup. Ce défi s'applique au-delà de nos congrégations locales, à l'Église mondiale, en particulier aux Églises et aux nations où les voisins des chrétiens et souvent leurs gouvernements travaillent avec acharnement pour éroder leur engagement envers Jésus. Comme nous lisons ou entendons le sermon, regardons-nous les uns les autres, regardons-nous vraiment les uns les autres, jusqu'à ce qu'une explosion d'amour et de bonnes œuvres en résulte.

En lisant ce passage, nous devrions toujours penser non seulement aux frères et sœurs qui nous entourent, mais aussi à notre famille dans l'Église persécutée, les plus petits des frères et sœurs de Jésus, pour qui notre intervention opportune pourrait bien être une réponse aux prières qu'ils ont adressées devant le trône de grâce. L'auteur nous met également au défi de vivre de telle manière que nous honorions toujours notre divin patron et ses dons. Ayant acquis une communion intime avec Dieu et la connaissance de ce qu'il approuve, nous le déshonorerions si nous permettions à la peur de l'hostilité du monde de nous empêcher de témoigner de ce que Jésus a fait pour nous ou de poursuivre la ligne de conduite que Dieu nous a appelée à suivre.

Si nous traînons les pieds sur le chemin de la croix par regret d'avoir perdu notre amitié avec le monde, nous déshonorons à nouveau le donateur et la valeur de

l'amitié de Dieu. Si nous commençons à penser que suivre le Christ jusqu'au bout signifie renoncer à trop de choses, nous faisons peu de cas des privilèges et des avantages que le fait de suivre le Christ nous a apportés. Au contraire, notre vie doit refléter la grande valeur du don que nous avons reçu, ce qui signifie répondre à Dieu avec une gratitude qui embrasse le cœur, l'esprit, le corps et le désir.

Si nous nous préoccupons davantage du succès, du respect ou de la sagesse, comme le monde le définit, si nous continuons à suivre ses règles et à fonder nos ambitions sur ses promesses, nous piétons Jésus. Nous accordons trop peu de valeur à son sang si nous refusons de vivre la vie pour laquelle il nous a libérés. Nous insultons la faveur de Dieu si nous cherchons à obtenir d'abord la faveur du monde, puis, dans la mesure où le monde nous le permettra, les bienfaits promis par Dieu.

Si notre première préoccupation est de conserver l'approbation de nos voisins, de nos collègues ou de nos concitoyens, et si nous cherchons à vivre notre vie chrétienne dans les limites de comportements ou de paroles qui n'offenseront pas les incroyants, nous montrons par notre vie à qui l'approbation importe vraiment et nous insultons Dieu. Si nous prêtons attention à tout ce que la société nous dit être important et consacrons ensuite à des préoccupations religieuses le temps, les ressources et l'énergie qui nous restent, nous disons à Dieu : « Tes dons et ton appel ne sont pas de la première importance dans ma vie. » L'auteur de l'épître aux Hébreux nous appelle à laisser nos choix, nos actions et nos ambitions refléter la vraie valeur des choses et à poursuivre les promesses de Dieu avec toute notre vigueur et toute notre confiance, notre engagement ferme et notre foi, sans laisser aucun objet mondain nous détourner ou nous retarder.

La contemplation de l'immensité des dons que nous avons reçus de Dieu nous offre aussi un puissant remède contre la tentation. À la lumière de la purification que Jésus a accomplie pour nous, de l'intimité avec Dieu, de l'amitié quotidienne du Saint-Esprit et de la destinée que Dieu a réservée aux fidèles, voulons-nous vraiment nous abandonner au péché qui nous assaille en ce moment, quel qu'il soit ? Voulons-nous rendre l'amertume à Dieu, qui ne nous a prodigué que des bienfaits ? Ce passage nous invite à peser la valeur des dons de Dieu et la réponse que la gratitude appelle lorsque nous sommes confrontés à un dilemme grave ou lorsque nous envisageons une action qui, bien que facile, profitable ou agréable à court terme, est néanmoins pécheresse.

Nous sommes également appelés à faire preuve d'audace dans notre rencontre avec le monde extérieur à l'Église. De nombreuses pressions entravent la liberté d'expression, la parrhesia, ou l'audace au sens où elle se définit dans la cité-État démocratique grecque, tant en ce qui concerne le témoignage chrétien que la vie de disciple. Dans le monde occidental, la privatisation de la religion a créé une culture dans laquelle parler de Dieu n'est approprié que dans certains lieux, églises, maisons, etc.

La sécularisation crée un climat dans lequel un certain investissement dans les activités religieuses est approprié, bien que facultatif, mais un investissement excessif est considéré avec suspicion. Le matérialisme, l'idée que le monde tangible est le monde primordial, engendre une culture dans laquelle il est beaucoup plus facile et confortable de parler de préoccupations temporelles. Ainsi, la météo, la politique, le cinéma et autres sujets de conversation sont plus fréquents que nos expériences de Dieu dans nos moments de prière et de méditation, nos progrès dans la lutte contre certains péchés et nos perceptions des défis et de l'appel de Dieu.

Dans de nombreux pays non occidentaux, les obstacles sont bien plus redoutables. Face à tous ces obstacles, la parole de l'auteur de l'épître aux Hébreux est claire : ne perdez pas votre audace.

Ou, si vous n'avez pas encore fait preuve d'audace, découvrez votre liberté de témoigner en paroles et en actes du Dieu qui vous a racheté et délivré, dans chaque facette de votre vie.